

**La récupération informelle
des contenants de boissons consignés à Montréal**

**Une étude exploratoire autour du projet pilote de centre de dépôt temporaire de Les
Valoristes, coopérative de solidarité**

Par François Bordeleau,
*étudiant-chercheur du Groupe interuniversitaire et interdisciplinaire de recherche sur
l'emploi, la pauvreté et la protection sociale (GIREPS), Université de Montréal*

En collaboration avec Pierre Batellier,
*Chargé de cours en responsabilité sociale des entreprises à HEC Montréal, doctorant en sciences de
l'environnement à l'UQAM, cofondateur et président de la Coopérative de solidarité les valoristes.*

Pour le compte de Les Valoristes, coopérative de solidarité



LES VALORISTES
COOPÉRATIVE
DE SOLIDARITÉ

Janvier 2015

Résumé :

Ce rapport présente les principaux résultats d'une étude réalisée à l'été 2014 auprès de 50 valoristes fréquentant le centre de dépôt temporaire de la Coopérative de solidarité les Valoristes, lieu spécifiquement dédié au retour des contenants consignés. Le rapport dresse un portrait socio-démographique des valoristes. Il documente leur travail, les réalités et les enjeux auxquels ils sont confrontés ainsi que l'importance que revête la consigne dans leur vie. Il met en lumière leur activité de récupération et indirectement la contribution des valoristes au fonctionnement de la consigne, au recyclage et à la lutte aux déchets sauvages. Enfin, il montre le regard des valoristes sur la mise sur pied de centres de dépôts et l'avenir de la consigne.

Mots clefs :

Valoriste, environnement, social, matière résiduelles, consigne, récupération, informel, recyclage, contenant de boissons, canettes, collecte, déchets sauvages, *binners*, pauvreté, santé publique.

Cette étude - recherche a pu être réalisée grâce au soutien de :

- Caisse d'économie solidaire Desjardins
- RECYC-QUÉBEC - Programme Économie sociale et mobilisation des collectivités – Volet I (Études)

Il n'aurait pas été rendu possible sans l'appui de toute l'équipe, employés et bénévoles, de la Coopérative de solidarité les Valoristes. Un merci particulier à Marica Vazquez Tagliero et Bogdana Lupas-Collinet pour leur aide dans l'organisation des entrevues, la construction du questionnaire et la rédaction finale du rapport.

Un gros merci évidemment aux valoristes pour leur collaboration !

Table des matières

Faits saillants de l'étude	4
1 Introduction.....	6
2 Portrait des valoristes.....	8
2.1 Genre.....	8
2.2 Âge.....	9
2.3 Citoyenneté et origine.....	9
2.4 Situation en matière de logement	10
2.5 Caractéristiques de l'activité de collecte.....	10
2.6 Cheminements scolaires et professionnels.....	12
2.7 Problèmes de santé.....	14
2.8 Argent de la collecte des contenants consignés	15
2.9 Utilisation de l'argent de la collecte de contenants consignés	16
3 Dynamiques actuelles de l'activité informelle de récupération de contenants consignés.....	17
3.1 Augmentation et diversification du profil des valoristes	18
3.2 Rapports avec les détaillants.....	19
3.3 Intégration et rapport à la communauté	20
4 Comparaison internationale, écueils et inspirations.....	21
5 Recommandations des valoristes sur la gestion des matières résiduelles à Montréal	24
5.1 Augmentation, harmonisation et élargissement de la consigne	24
5.2 Centres de dépôts	26
6 Annexe 1 : Méthodologie	27
7 Annexe 2 : Protocole éthique	28
8 Annexe 3 : Grilles d'entrevue	29
9 Bibliographie.....	34

Faits saillants de l'étude

Portrait sociodémographiques des valoristes

- La population des valoristes est très majoritairement masculine.
- La clientèle de la coopérative est aussi relativement âgée : plus de la moitié dépasse les 50 ans, et le tiers d'entre eux ont plus de 55 ans.
- La majorité des répondants sont d'origine québécoise. Seuls trois répondants viennent du reste du Canada, et cinq proviennent du reste du monde.
- Contrairement aux idées reçues, 76% des valoristes disposent d'un logement plus ou moins stable, et 40% des répondants n'ont jamais connu de situation d'itinérance. Cependant, il faut néanmoins rappeler que la grande précarité d'emploi de plusieurs travailleurs les place dans une situation de risque d'itinérance.
- Près de la moitié des valoristes possèdent un diplôme post-secondaire.
- 62% des répondants ont affirmé avoir d'importants problèmes de santé nuisant à leur employabilité, à leurs conditions de vie ou nécessitant d'importantes dépenses. Seuls 20% des répondants ont affirmé être en parfaite santé.
- La presque totalité des répondants ont affirmé avoir subi des blessures mineures suite au travail de collecte (coupures, muscles étirés, ampoules, problèmes de pied), mais la plupart semblent sous-estimer ce genre de problèmes.

Caractéristiques des activités de collecte des contenants consignés

- Près des deux tiers récupèrent plus de 25\$ par semaine de consigne de contenants consignés, un tiers échange pour plus de 100\$ par semaine de contenants consignés ce qui représente généralement plus d'un millier de contenants collectés par semaine.
- Les contenants collectés proviennent de deux sources principales : 54% des répondants affirment collecter principalement dans les bacs de recyclage, et 38% affirment que les contenants collectés proviennent principalement des poubelles, des parcs ou de ce qui traîne sur le sol.
- 20% des valoristes affirment avoir des ententes à moyen terme avec des entreprises ou des résidents, qui leur assurent un nombre de contenants consignés relativement stable à chaque semaine.

- 52% des répondants ont affirmé collecter des contenants toute l'année, alors que les 48% restant arrêtent de collecter les contenants en hiver.
- 12% des répondants collectent aussi de la ferraille.
- L'argent de la consigne échangée sert, pour 44% des répondants, à payer les dépenses de base comme le logement, la nourriture, les vêtements, le transport et les soins. Un autre 20% utilise cet argent pour payer les dépenses de base, mais arrive aussi à compléter le financement de certains « extras ». Finalement, pour 24% des personnes interrogées, la collecte permet principalement de se payer ces « extras ».
- Cela implique que, pour une majorité de valoristes, la consigne sert de complément à l'aide sociale, dans des contextes d'exclusion temporaire ou permanente du marché du travail (problèmes de santé, inaptitudes, chômage de longue durée, etc.).
- Cela permet aussi d'assurer pour plusieurs une stabilisation financière malgré la précarité d'emploi, ainsi qu'une réinsertion sociale en dehors de la mendicité ou de la criminalité.
- Selon les valoristes, de plus en plus de personnes s'adonnent à cette activité. Les nouveaux récupérateurs proviendraient de milieux de plus en plus différents, impliquant une modification du profil typique du valoristes. Cela inclut notamment une implication importante des différentes communautés ethniques ou culturelles, mais aussi l'apparition de groupes organisés et d'étudiants.

Impacts du dépôt de contenants consignés de la coopérative

- Pour la grande majorité des personnes rencontrées, le dépôt permettait de sauver énormément de temps et, donc, d'augmenter leur production. Cela est dû notamment à l'efficacité du centre de dépôt, mais aussi au fait qu'il accepte plusieurs types de contenants sans restriction, contrairement aux épiceries et aux dépanneurs qui imposent souvent diverses limites (nombre, type, qualité), ainsi que les contenants écrasés qui ne sont pas acceptés dans la filière traditionnelle de retour des contenants consignés.
- Pour plusieurs, la coopérative a permis la création d'un sentiment de communauté, permettant à plusieurs récupérateurs de discuter et de créer des liens.

1 Introduction

Ce rapport de recherche a comme objectif principal de présenter une synthèse des principaux résultats de notre étude exploratoire auprès des utilisateurs¹ du dépôt temporaire de l'été 2014 mis en place par Les Valoristes, coopérative de solidarité. Elle a été commandée par la coopérative dont plusieurs membres ont collaboré au montage, à la réalisation logistique – contacts) et à la rédaction finale du rapport.

Les Valoristes, coopérative de solidarité, existe depuis 2012 sous sa forme actuelle. Pour la coopérative, le terme de « valoriste » définit les hommes et les femmes qui récoltent les matières consignées, recyclables ou réutilisables, de la récupération, des partenariats avec des entreprises ou des particuliers des espaces publics et des poubelles, en échange d'argent. Par la suite nous reprendrons cette terminologie de « valoristes » pour désigner les récupérateurs informels de contenants de boisson consignés.

À travers cette étude, l'objectif général de les Valoristes, Coopérative de solidarité était d'évaluer la dimension sociale de la consigne, plus particulièrement en lien avec la situation des valoristes. Les objectifs spécifiques étaient les suivants :

- Mieux connaître et documenter l'activité, les réalités et les enjeux auxquels font face les valoristes.
- Évaluer l'importance que revête la consigne dans la vie des valoristes et rassembler des éléments d'information pour maintenir, bonifier ou élargir la consigne.
- Évaluer la contribution des valoristes au fonctionnement de la consigne, au recyclage et à la lutte aux déchets sauvages.
- Évaluer la pertinence de la mise sur pied de dépôts temporaires et permanents.
- Identifier comment aider les valoristes par des services adaptés à leurs besoins.
- Faire connaître l'activité quotidienne des récupérateurs informels de Montréal, nos valoristes, à la collectivité montréalaise et québécoise.

Il nous semble important de dresser un portrait général de la population des récupérateurs.trices informel.le.s à Montréal, à la fois pour informer les membres de la coopérative et les différents organismes qui pourraient entrer en relation avec eux, des enjeux qui

¹ L'usage du masculin est utilisé dans le seul but de faciliter la lecture. Le masculin est utilisé indifféremment pour désigner le féminin, le masculin et le transgenre, sans discrimination d'aucune sorte.

concernent les valoristes, mais aussi pour ouvrir sur des recherches subséquentes de plus grande envergure sur les activités informelles en lien avec la gestion des matières résiduelles.

Les Valoristes, coopérative de solidarité, s'inscrit notamment dans la continuité de *Projet Consigne*, un projet-pilote qui avait comme objectif de mettre en relation des récupérateurs informels de Montréal et des entreprises établies, autour de la question de la gestion des matières résiduelles, notamment des contenants de boisson consignés. Les Valoristes, coopérative de solidarité, elle-même a, depuis sa création, établi des projets-pilotes de plus en plus importants : après l'établissement de deux dépôts ponctuels d'une journée en 2012 et 2013, l'été 2014 a vu la mise sur pied d'un dépôt temporaire, d'une durée de 3 mois (11 semaines) près du centre-ville de Montréal, plus spécifiquement sous le pont Jacques-Cartier au coin de Lorimier et Maisonneuve. Les récupérateurs informels étaient invités à venir échanger leurs contenants collectés contre le montant de la consigne remis en argent comptant, comme il leur est possible de le faire chez les différents détaillants qui offrent ce service mais avec des conditions particulières plus inclusives au centre de dépôt (tout type de contenant consigné accepté, pas de limites de quantités, contenants écrasés acceptés, etc.). En parallèle, la coopérative tente de tisser des liens avec diverses institutions, commerces et industries (regroupés sous l'appellation ICI) pour conclure des ententes durables, mais aussi avec les autorités publiques tant municipales que provinciales pour identifier des stratégies et proposer des pistes de solution en matière de gestion des matières résiduelles, plus particulièrement les contenants de boissons consignés (Les Valoristes, coopérative de solidarité, 2014).

Pour cette étude, nous avons rencontré et réalisé une entrevue détaillée auprès de cinquante récupérateurs informels de Montréal et des environs (les « valoristes ») sélectionnés, au hasard et sur une base volontaire, parmi la clientèle de la coopérative fréquentant le centre de dépôt temporaire opéré au cours de l'été. Nous avons également réalisé des entrevues avec trois bénévoles de la coopérative qui ont donné de leur temps au centre de dépôt. La presque totalité des entrevues s'est déroulée en français. La méthodologie exacte, ainsi que le questionnaire et les questions éthiques, sont présentés dans l'annexe 1 de ce présent document.

Ce rapport s'organise autour de quatre grands axes. Premièrement, nous présenterons un portrait descriptif de la situation des valoristes, que ce soit leurs caractéristiques sociodémographiques, leurs conditions économiques et de logement, le type et l'importance des activités pratiquées, etc. Par la suite, nous dégagerons les dynamiques actuelles de leur activité

informelle de récupération, tel que formulé par les valoristes eux-mêmes. Nous aborderons ensuite rapidement quelques cas actuels de situations de récupération et de recyclage informels à l'international, qui permettent d'envisager l'activité des valoristes de manière plus globale et d'anticiper certains enjeux potentiels à venir. Enfin, nous nous arrêterons sur la manière dont les valoristes envisagent leur activité, ainsi que leurs recommandations et commentaires en matière de gestion des matières résiduelles.

2 Portrait des valoristes

Cette partie, principalement descriptive, a comme objectif de dresser un portrait général de la population des valoristes et de leurs activités. Il faut dès à présent noter que nous n'avons rencontré que des valoristes utilisant le centre de dépôt temporaire de Les Valoristes, coopérative de solidarité. Il est donc possible que cela ne représente pas complètement la population des récupérateurs informels, pour différentes raisons que nous préciserons au fur et à mesure du rapport. Cependant, nous estimons qu'il s'agit d'un échantillon significatif et relativement représentatif des valoristes ayant fréquenté le centre de dépôt au cours du projet, soit plus de 150 valoristes.

2.1 Genre

Premièrement, il apparaît important de citer le fait que nous avons rencontré 45 hommes et seulement cinq femmes, et ce malgré le fait que nous avons sélectionné le plus de femmes possible pour les entrevues afin de mieux saisir leur réalité particulière. Cela nous place devant deux constats. Premièrement, une grande majorité des récupérateurs informels sont des hommes. Néanmoins, les entrevues avec les femmes ont souvent fait apparaître des parcours bien spécifiques, impliquant une certaine crainte de la « communauté » des récupérateurs informels par ces femmes. La faible participation des femmes au dépôt temporaire de la coopérative, dans cette optique, pourrait donc être due à un manque de confiance de celles-ci envers la Coopérative, ainsi qu'une méfiance face aux autres récupérateurs masculins. Des études subséquentes seraient néanmoins nécessaires pour mieux étudier leur réalité particulière.

2.2 Âge

La population des valoristes rencontrés est relativement âgée. En effet, plus de la moitié affirment avoir dépassé les 50 ans, avec 36% des individus ayant plus de 55 ans. Nous pouvons supposer que cela implique des problèmes de santé potentiellement plus importants pour les plus « âgés » d'entre eux ainsi que de grandes difficultés à intégrer le marché de l'emploi à cause de difficultés de reconversion professionnelle ou de la proximité de l'âge de la retraite. La plupart raconte en effet que peu d'entreprises souhaitent engager des travailleurs de leur âge, à la fois par peur qu'ils se blessent plus facilement mais aussi parce qu'il leur apparaît peu rentable d'investir dans la formation de travailleurs qui ne resteront pas longtemps en emploi, contrairement à des jeunes arrivant sur le marché. Cette ségrégation a été régulièrement abordée par les valoristes dans les entrevues, et apparaît comme l'un des aspects importants du parcours des plus âgés d'entre eux.

Répartition des répondants selon l'âge	
Âge	Nombre de répondants
60+	6
55-59	12
50-54	9
45-49	11
40-44	6
40-	3

2.3 Citoyenneté et origine

La très grande majorité des valoristes rencontrés est d'origine canadienne (90%) et québécoise (84%). Au total, seules deux personnes d'origine européenne, deux d'origine africaine et une originaire de l'Amérique du Sud ont été rencontrées. La situation géographique du centre de dépôt, ainsi que les moyens utilisés pour le publiciser (bouche-à-oreille, affiches, rencontre directe, etc.) peuvent avoir eu un impact important sur cette distribution. Il serait donc nécessaire de pousser cette étude plus loin, en dehors des limites de la coopérative, pour avoir une meilleure idée de l'origine ethnique, géographique et linguistique des récupérateurs informels.

La plupart des valoristes rencontrés est d'origine québécoise, puisque seuls trois Canadiens étaient nés en dehors du Québec. Néanmoins, on peut voir que les Québécois proviennent d'un peu partout dans la province, et leurs lieux de naissance sont répartis dans la plupart des régions administratives québécoises.

2.4 Situation en matière de logement

L'un des stéréotypes récurrents sur les récupérateurs informels, qui circule un peu partout dans la société, est le fait qu'ils sont pour la plupart dans des situations d'itinérance. Il nous est apparu que 76% d'entre eux disposaient d'un logement au moment de l'entrevue, contre seulement 22% n'en possédant pas. La grande majorité des valoristes interrogés, donc, habite soit dans une chambre, un logement subventionné ou un appartement loué. Néanmoins, il est nécessaire de comprendre la réalité de ces valoristes dont l'extrême précarité peut créer des entrées et des sorties successives de la rue. Sans être en situation d'itinérance, un nombre significatif de valoristes sont aussi potentiellement à risque, au vu notamment de leur précarité de revenu. Ainsi 17 d'entre eux, soit 34%, ont ainsi affirmé être dans la rue ou avoir déjà eu des expériences d'itinérance, et il est bien possible que ce nombre soit légèrement plus élevé puisque certains n'ont pas répondu ou peuvent avoir, volontairement ou non, caché ce genre d'expérience. Néanmoins, pour plus de 40% des cas, ils n'ont pas connu de situation d'itinérance.

2.5 Caractéristiques de l'activité de collecte

Nous nous sommes intéressés tout d'abord aux sources principales de contenants consignés récupérés par les valoristes. Un premier constat des entrevues est que tous les valoristes récupèrent à la fois dans les bacs de recyclage, dans les poubelles, dans les parcs et lors des grands événements et festivals qui ponctuent la ville de Montréal tout au long de l'année. Néanmoins, la plupart des valoristes ont une source préférée, autour de laquelle leur collecte est organisée.

Au total, 54% des répondants récupéraient principalement dans les bacs de recyclage résidentiels. Ce faisant, ils s'adaptent aux journées de recyclage par quartier et peuvent donc effectuer des trajets plus importants à partir de leur domicile ou de leur lieu de résidence, selon les journées. De l'autre côté, ce sont 38% des répondants qui affirment collecter les contenants consignés principalement dans les poubelles, par terre et dans les parcs (les trois sources étant toujours reliées). Pour la plupart de ces derniers, cela implique un trajet fixe et régulier, avec des endroits plus « payants » autour desquels s'organise la collecte.

Lors des festivals, notamment, plusieurs valoristes se retrouvent dans les alentours de ces événements pour collecter les contenants consignés laissés par les festivaliers, qui sont souvent très nombreux puisqu'il y a habituellement consommation d'alcool et de boissons gazeuses en

cannette consignée sur place. Les récupérateurs modifient donc leurs activités de collecte lors de ces festivals et s'arrangent pour y être, même si cela sort de leur routine habituelle. Néanmoins, les valoristes racontent que, de plus en plus, ces festivals empêchent les valoristes de pénétrer sur le site sous divers prétextes, et ceux-ci doivent donc trouver des manières détournées pour pénétrer sur les lieux, même si ces derniers sont habituellement accessibles gratuitement à l'ensemble du public. Ils peuvent donc ainsi s'habiller plus proprement pour ne pas « avoir l'air » d'une personne considérée comme « nuisible », ou encore faire des ententes avec les gardes de sécurité.

Il est aussi important de préciser que 20% d'entre eux affirment avoir des ententes à moyen terme avec certaines entreprises ou des résidents. Généralement dans le cadre de ces ententes, les institutions, commerces et industries (ICI) conservent leurs sacs de contenants consignés et plutôt que de faire appel aux services de collecte spécifiques de contenants consignés – tels que le défunt programme Consignation, par exemple -, ils les donnent à un valoriste bien particulier, avec qui ils s'entendent bien ou qui peut leur rendre certains petits services ponctuels. Selon les témoignages des valoristes, il arrive, par exemple, que des valoristes nettoient la ruelle ou le trottoir pour l'entreprise en échange des contenants. Cela permet aussi aux résidents et aux entreprises de ne pas avoir trop de valoristes autour de leur commerce, puisque les autres valoristes savent qu'il n'y a jamais rien à trouver derrière tel ou tel commerce. De plus, la presque totalité des valoristes rencontrés rapporte recevoir des dons ponctuels de la part des résidents, qui gardent leurs contenants pour leur donner en main propre, ou bien les mettent à côté des sacs ou au-dessus des bacs volontairement pour faciliter la collecte des contenants par les valoristes ou, tout simplement, pour éviter que ces derniers ne fouillent dans les poubelles et les bacs de recyclage.

Bien qu'une bonne partie de l'activité de collecte des valoristes se fasse au courant de l'été, 52% des répondants ont affirmé continuer toute l'année, à des rythmes différents. La réalité n'est en effet pas la même selon les saisons, puisque les parcs sont désertés en hiver et que l'argent tiré de la collecte à ces endroits de ces endroits est largement réduit. La plupart ont affirmé que l'argent de leur collecte diminuait un peu en hiver, mais ceux qui conservent une bonne assiduité dans la collecte peuvent espérer conserver une bonne partie de leur collecte habituelle. Selon les témoignages recueillis, il devient néanmoins particulièrement important d'avoir des ententes avec les résidents ou, plus encore, avec les entreprises puisque cela sauve

énormément de temps et d'énergie pour les valoristes. Plusieurs valoristes expliquent aussi que puisque moins de récupérateurs informels opèrent en hiver, la quantité de contenants consignés disponibles pour ceux qui continuent de le faire augmente, ce qui leur permet de maintenir un niveau significatif de contenants consignés récupérés.

Finalement, il nous apparaît pertinent de souligner le fait que plusieurs valoristes ne font pas que ramasser des contenants consignés. Ainsi, 12% d'entre eux affirment aussi collecter de la ferraille, principalement de l'aluminium et du cuivre, pour le revendre dans les entreprises de recyclage de métaux. D'ailleurs, pour certains d'entre eux, c'est par la récupération de ces métaux qu'ils se sont mis à ramasser les contenants consignés, les deux activités étant semblables. Certains considèrent d'ailleurs la ferraille comme leur principale occupation, la collecte des contenants consignés étant une source plus secondaire d'activités et d'argent.

Plus encore, près du quart des valoristes rencontrés affirment récupérer un peu de tout dans les poubelles et dans le recyclage, outre les contenants consignés. Ce sont principalement des objets électroniques, des vélos, petits électroménagers ou autres, souvent mis à la poubelle alors qu'ils sont encore fonctionnels. Cela permet aux valoristes de revendre ces diverses « trouvailles » sur les sites de petites annonces ou dans leur réseau de connaissance. Il leur arrive aussi souvent de prendre de vieux objets pour les réparer, soit pour leur propre usage personnel (vélos ou petites remorques réparés et utilisés comme moyen de transport) ou pour les revendre une fois réparés. Il peut aussi leur arriver de collecter des vêtements encore utilisables, ou de trouver de la nourriture, notamment derrière les restaurants.

2.6 Cheminements scolaires et professionnels

Les cheminements scolaires des individus rencontrés sont relativement distincts, ce qui démontre une certaine hétérogénéité de la population des valoristes. En effet, 12% des répondants possèdent un baccalauréat ou des études de deuxième et troisième cycles universitaires dans divers domaines, allant des baccalauréats par cumul (en arts et lettres ou en sciences sociales, notamment) à des études en médecine, en biochimie ou en droit. Les parcours professionnels de ces récupérateurs informels sont d'ailleurs assez particuliers, puisque certains possèdent encore des emplois particulièrement précaires (suppléance en enseignement, contrats à la pige, création artistique, etc.) et utilisent la récupération de contenants consignés comme une manière de

stabiliser les entrées d'argent dans les périodes moins achalandées entre les contrats. Pour d'autres, de graves problèmes de santé (dépression, blessures importantes ou autres) leur ont fait perdre leur emploi ou les ont rendus inaptes au travail, les plaçant dans une situation particulièrement précaire et sans possibilité de retour à l'emploi pour l'instant. Pour ces individus, la collecte de contenants consignés devient donc une manière de maintenir un certain niveau de vie.

Un autre type de parcours semble assez déterminant. En effet, 36% des valoristes possèdent un DEC technique (12%), un DEP (8%) ou un cours spécialisé dans des domaines divers, comme la coiffure, la cuisine, la mécanique, etc. (16%) Ces individus ont, pour la plupart, travaillé dans leur secteur d'activité une bonne partie de leur vie dans des emplois formels, en grande majorité à temps plein, même si certains faisaient des contrats de construction ponctuels de manière plus précaire. Néanmoins, pour une grande partie d'entre eux, d'importants problèmes de santé (blessures majeures, graves dépressions, diverses hernies, etc.) les ont placés en arrêt de travail ou leur ont fait perdre leur emploi. Plusieurs racontent d'ailleurs de longs recours face à la CSST ou à leur employeur, qui durent parfois encore, les empêchant de travailler et épuisant les réserves de l'argent qu'ils touchent via l'assurance-emploi. Ces importantes ruptures dans leurs parcours entraînent de plus parfois des problèmes d'addiction ou d'alcoolisme, ce qui rend plus difficile leur réinsertion dans le marché du travail. Ainsi, la plupart, qu'ils soient réputés « inaptes au travail » ou non, ne peuvent tout simplement pas occuper d'emploi traditionnel régulier à cause de leurs problèmes de santé. La récupération informelle de contenants consignés devient ainsi leur seule manière de conserver des conditions de vie décentes, l'aide sociale étant bien souvent insuffisante pour combler leurs besoins et maintenir ne serait-ce qu'une fraction de leur niveau de vie antérieur. De plus, leurs problèmes de santé entraînent souvent des coûts supplémentaires en médicaments, en soins médicaux divers et en besoins divers qui rajoutent une pression financière importante, à laquelle l'aide sociale ne semble pas suffire.

Un autre type de parcours semble émerger, principalement chez les valoristes n'ayant pas reçu d'éducation post-secondaire ou, plus encore, n'ayant pas complété leurs études secondaires. Ainsi, pour beaucoup d'entre eux, leur parcours a été précaire une bonne partie de leur vie, alternant entre divers emplois temporaires. Les petits contrats au noir dans la construction, les emplois de livreur ou de camelot et l'alternance d'emplois au bas de l'échelle dans les usines ou les cafétérias sont tous des travaux qu'on retrouve périodiquement dans les parcours de ces

valoristes, alternant avec des périodes de chômage et d'aide sociale. La collecte des contenants consignés apparaît donc pour ces individus comme une activité permettant d'apporter une certaine stabilité d'entrée d'argent dans ces parcours professionnels instables, dans un contexte d'insuffisance, à leur avis, de l'assistance sociale.

Finalement, certains parcours de valoristes ont été marqués par la criminalité. Au total, six personnes interviewées (12 %), ont travaillé dans des milieux criminels, comme vendeurs de drogue ou autre, et définissent principalement leur parcours en lien avec celui-ci. Pour eux, la collecte des contenants consignés est devenue une manière de trouver une activité légale et de changer leur mode de vie et leurs cercles sociaux. Presque tous n'ont plus aucun contact avec les milieux criminels et souhaitent s'en dissocier, mais il leur est souvent difficile de trouver un emploi régulier, soit à cause de leur dossier criminel ou à cause de leur manque d'expérience sur le marché du travail. Comme pour de nombreux autres répondants, l'activité de récupération et de recyclage informel leur permet ainsi de se reprendre en main et de se construire une routine, tout en changeant de réseau social et en quittant le milieu de la criminalité. Il semble d'ailleurs intéressant de noter que les personnes ayant ce type de parcours sont parmi les personnes interviewées qui collectent le plus de contenants consignés.

2.7 Problèmes de santé

Pour situer les différentes réalités des valoristes, il nous apparaît nécessaire d'aborder le problème de la santé, qui nous est apparu comme particulièrement important au cours de nos entrevues. En effet, 62% des répondants ont affirmé avoir d'importants problèmes de santé qui nuisent à leur employabilité et à leurs conditions de vie en général, en plus de nécessiter souvent l'achat de médicaments et des dépenses médicales diverses. Seuls 20% des répondants ont affirmé n'avoir aucun problème de santé. Les problèmes les plus fréquents sont les problèmes d'articulation, de dos, d'arthrite ou autres maladies du même type (18%), mais de nombreux valoristes ont aussi répondu avoir des problèmes d'hépatite ou de VIH (10%) ou des problèmes respiratoires divers (8%). De plus, ces problèmes sont souvent superposés à plusieurs cas de dépression, d'anxiété importante ou de grands manques d'énergie, où un médecin leur a recommandé un arrêt de travail. 10% des récupérateurs ont affirmé avoir ces problèmes actuellement, et une bonne partie des autres valoristes a aussi déclaré avoir eu des problèmes du même type au cours de son parcours. Il nous semble aussi pertinent de noter que plusieurs

valoristes n'ont pas souhaité élaborer sur leurs problèmes de santé, et que ces chiffres sont donc probablement sous-évalués.

En général, il semble ressortir que les problèmes de santé éprouvés par les différents répondants ne sont pas dus à leur activité de collecte, et comme nous l'avons vu précédemment sont même souvent les causes indirectes de leur arrivée dans cette activité.

Ainsi, bien que presque la totalité ait affirmé avoir subi des blessures mineures dues à la collecte des contenants (petites coupures, muscle étiré par un faux mouvement, ampoules, mal aux pieds), très peu ont rapporté la présence de problèmes importants dus à la collecte. Pour la plupart il s'agit effectivement d'une activité physique, mais « pas pire qu'un autre job », comme l'un des valoristes en fait part.

Il semble néanmoins important de souligner le fait que plusieurs collectent donc malgré une hernie importante, une dépression majeure ou des problèmes respiratoires. Si la plupart des valoristes ne rapportent pas ce fait, il n'en reste pas moins que l'activité de collecte des contenants consignés n'est probablement pas sans effet sur le corps des valoristes, et plus particulièrement sur ceux qui souffrent d'importants problèmes de dos ou autres. La manière de collecter peut influencer largement l'apparition de ce genre de problèmes. En utilisant des chariots, des vélos ou autres remorques, par exemple, il est possible de ne pas avoir à transporter tout à pied sur son dos, évitant du même coup l'apparition de nouveaux problèmes de santé. En général, les valoristes ne semblent pourtant pas prendre conscience des dangers possibles, ou bien considèrent ces dangers comme négligeables.

2.8 Argent de la collecte des contenants consignés

Au final, tout dépendant de l'assiduité de leur activité, les valoristes obtiennent des montants d'argent tirés de la collecte de contenants consignés très diversifiés. Nous les avons classés en plusieurs catégories, comme le démontre le tableau ci-dessous :

Argent tiré de l'activité de collecte	Nombre de répondants
Moins de 25\$ par semaine	6
Entre 25\$ et 50\$ par semaine	13
Entre 50\$ et 100\$ par semaine	12
Entre 100\$ et 250\$ par semaine	14
Plus de 250\$	1

Nous pouvons donc voir qu'il existe plusieurs profils de valoristes, avec des montants d'argent tirés des contenants consignés récupérés très variés. Cela implique du même coup des manières de collecter relativement différentes. Ceux qui gagnent moins pratiquent souvent le recyclage de manière moins organisée, profitant, par exemple, de leur marche quotidienne pour ramasser un peu de contenants. Ils ne collectent souvent que trois ou quatre jours par semaine, et pour des périodes relativement restreintes d'une ou deux heures. Pour certains souffrant de problèmes d'addiction, ils pourront, par exemple, récolter assez d'argent pour leur consommation et arrêter par la suite. Au contraire, ceux qui gagnent le plus collectent souvent cinq ou six heures de suite, six ou sept jours par semaine, et ont souvent un équipement plus approprié, notamment un vélo doté d'une petite remorque. Il arrive aussi que certains fassent des quantités d'argent relativement importantes avec de courtes périodes d'activité, mais c'est souvent parce qu'ils font affaire avec plusieurs ICI, auquel cas ils vont les visiter deux fois par semaine et se contentent de cette collecte.

À ce sujet, il est important de noter la contribution importante de la présence du centre de dépôt temporaire de Les Valoristes, coopérative de solidarité à la situation financière des valoristes. En effet, la grande majorité des valoristes ont affirmé que la présence du centre de dépôt leur permettait de sauver beaucoup de temps en rapportant l'entièreté de leur collecte au même endroit. En effet, étant donné les difficultés rencontrées auprès des détaillants (dont nous parlerons plus loin), il leur était souvent nécessaire de visiter plusieurs épiceries de suite avant de pouvoir écouler toute leur collecte, en plus de perdre un bon moment à chacune de ces visites. Il s'agit donc d'une grande quantité de temps et d'énergie perdue, qu'ils auraient pu utiliser pour collecter d'autres contenants au lieu de prendre du temps à les retourner et les échanger.

2.9 Utilisation de l'argent de la collecte de contenants consignés

Comme nous l'avons vu, les contextes socio-économiques et les parcours de vie varient grandement d'un valoriste à l'autre. Certains ont les capacités physiques et « mentales » pour occuper un emploi, alors que d'autres ont d'importants problèmes de santé qui nuisent grandement à leur accès au marché du travail.

Notons cependant que la grande majorité des valoristes n'avait comme autre revenu, au moment de l'étude, que l'aide sociale gouvernementale. Il faut aussi noter que 8% des valoristes reçoivent une pension de retraite, issue soit des mesures gouvernementales universelles ou

d'anciens employeurs, du temps où ils avaient un emploi. De plus, 16% des valoristes réclamaient d'autres types de revenus, principalement tirés d'emplois atypiques ou précaires (brigadier sur appel, livraison de circulaire, pigistes, etc.)

La collecte de contenants consignés permet donc de compléter les revenus de l'aide sociale ou d'un emploi particulièrement précaire. Pour 44% des personnes rencontrées, la collecte des contenants permet seulement de payer les dépenses de base comme le logement, la nourriture, les vêtements, le transport et les soins de santé. C'est souvent le cas des individus possédant un logement et n'ayant que l'aide sociale comme revenu, les obligeant à trouver une source financière supplémentaire pour certaines périodes plus difficiles. Nous avons aussi inclus dans ce nombre les individus dont la collecte permet de payer les traitements médicaux et les médicaments, ce qui apparaît à quelques reprises.

Pour un autre 20% des valoristes rencontrés, l'argent de la collecte permet principalement de compléter les dépenses de base, mais aussi de combler quelques petits « extras » dont les dépendances, notamment l'alcool et les cigarettes, ainsi que la drogue dans certains cas. Finalement, pour 24% des personnes interviewées, leur collecte sert principalement à payer des « extras » soit l'alcool, les cigarettes, la drogue ou des produits spécialisés divers qu'ils ne pourraient se payer autrement (de bons fromages, de la bière spécialisée, etc.).

Nous avons aussi constaté que certaines personnes ramassent les contenants en vue d'économiser pour certains projets bien spécifiques ou pour des causes diverses. Les surplus générés, dans cette optique, sont utilisés de manières diverses, à l'instar des revenus de n'importe quel autre emploi. L'un d'entre eux remet les surplus qu'il collecte à diverses organisations de charité, par exemple, alors que d'autres économisent pour pouvoir gâter leurs enfants ou leurs petits-enfants. D'autres achètent par exemple du matériel artistique, ou économisent pour un petit voyage ou pour acheter un logement.

3 Dynamiques actuelles de l'activité informelle de récupération de contenants consignés

Dans cette section, nous présenterons les points majeurs relatifs aux dynamiques actuelles de l'activité informelle de récupération des contenants consignés. Ce faisant, nous examinerons les réalités permettant de mieux comprendre la manière dont l'activité des valoristes se fait à Montréal actuellement.

3.1 Augmentation et diversification du profil des valoristes

Selon plusieurs valoristes rencontrés qui font du recyclage informel depuis longtemps, il apparaît que de plus en plus de personnes s'adonnent à cette activité, et particulièrement dans les dernières années. Il y aurait de plus en plus de ramasseurs dans les rues, provenant de milieux de plus en plus différents. Plusieurs personnes nous ont ainsi raconté que de nombreuses femmes asiatiques, par exemple, se sont récemment mises à la collecte de contenants consignés, ce qui n'était pas le cas jusqu'à tout récemment. De la même manière, il semblerait que de plus en plus d'étudiants s'adonnent à ce type d'activité de collecte qui devient donc un complément d'appoint dans le cas de certaines situations financières précaires. Finalement, deux des personnes rencontrées ont affirmé que, depuis le début de l'été, un groupe de femmes du quartier Villeray se seraient rassemblées pour collecter d'importantes quantités de contenants consignés. Si nous n'avons pas pu interviewer ces différentes personnes puisqu'elles ne sont pas des clientes de Les Valoristes, coopérative de solidarité, leur existence démontre une certaine progression de l'activité et une montée en importance du recyclage informel au sein de publics de plus en plus diversifiés. La montée de plus en plus importante des formes de travail précaire ou atypique et la disparition des opportunités de « petits boulots » rapidement accessibles a sans doute beaucoup contribué à cette augmentation. Cela démontre aussi une multiplication des parcours possibles menant à la récupération informelle, ainsi qu'une possible multiplication des modes de collecte et des stratégies de récupération. Des enquêtes subséquentes seraient nécessaires auprès de ces populations, afin de former un modèle plus hétérogène de la réalité de l'activité informelle de récupération à Montréal.

Le tableau suivant montre depuis combien de temps les différentes personnes rencontrées collectent des contenants consignés.

Nombre d'années depuis le début de leur activité de collecte	Nombre de répondants
Depuis leur jeunesse	2
Plus de 5 ans	6
Entre 4 et 5 ans	9
Entre 1 et 3 ans	6
Depuis le début de l'année	11

Nous pouvons voir par ce tableau qu'il ne semble pas y avoir de progression significative du nombre de récupérateurs informels dans les dernières années. Il n'est néanmoins pas possible de parler de tendances générales puisque notre étude ne se base que sur la clientèle de Les Valoristes, coopérative de solidarité. Il serait donc pertinent de procéder à de nouvelles enquêtes, afin de s'intéresser aux liens qui existent entre la précarité des parcours des individus et leur investissement à long terme dans l'activité de collecte de contenants consignés. Une étude plus poussée des cheminements individuels permettrait sans aucun doute d'approfondir notre compréhension sur ce point.

3.2 Rapports avec les détaillants

Les rapports que les valoristes entretiennent avec les détaillants sont particulièrement importants, puisqu'ils définissent une bonne partie de l'activité et de l'emploi du temps des valoristes. À ce titre, plusieurs opinions sont ressorties des entrevues.

Premièrement, le cas des dépanneurs est assez simple. Selon la très grande majorité des valoristes, les dépanneurs (et autres petits détaillants du même type) n'ont pas les locaux permettant d'accueillir de grandes quantités de contenants, et ne sont donc que très rarement utilisés par les valoristes pour rapporter leur collecte. De plus, ces dépanneurs offrent souvent du crédit sur des achats au lieu de redonner de l'argent (même s'ils sont pourtant tenus par la Loi de faire), ce qui les rend peu attrayants pour les récupérateurs informels.

L'opinion des valoristes sur le cas des épiceries est plus partagée. Ainsi, selon les valoristes, plusieurs détaillants sont relativement sympathiques à leur présence, même s'ils se présentent plusieurs fois par jour avec des contenants divers et mal lavés. Néanmoins, d'autres sont extrêmement exigeants avec eux, leur imposant une foule de limites et d'obstacles pour les empêcher de venir faire affaire dans leur épicerie (limite sur le nombre de contenants, exigence que les contenants soient bien lavés, refus en magasin des valoristes n'ayant pas une « bonne hygiène », refus de certains types de contenants même s'ils sont consignés et vendus en magasin, etc.). Pour les valoristes rencontrés, ces différences tiennent à l'attitude tant des gérants que des employés, et varient d'une épicerie à l'autre.

De plus, il nous semble important de souligner le fait que la plupart des valoristes interviewés comprennent les réticences des entreprises à les recevoir. En effet, ils savent très bien que, lorsqu'ils collectent, ils n'ont par exemple pas toujours une hygiène particulièrement soignée

et que les contenants qu'ils ramassent peuvent dégager des odeurs désagréables. Néanmoins, ils considèrent qu'il s'agit bel et bien d'un service auquel ils ont droit. Pour plusieurs valoristes, la présence de centres de dépôts permanents permettrait justement de réduire leur présence dans les épiceries, ce qui améliorerait les relations entre détaillants et valoristes de manière plus générale.

3.3 Intégration et rapport à la communauté

Dans cette dernière section, nous nous intéressons à l'intégration sociale que permet, ou non, l'activité de collecte, ainsi que la relation que les récupérateurs informels entretiennent avec la population en général, ainsi qu'avec la communauté des valoristes de manière plus spécifique.

Premièrement, la plupart des valoristes ne s'estiment pas intégrés à la société, ou du moins pas en tant que récupérateurs informels / valoristes (dénominations que nous leur donnons dans cette étude). Ils ressentent une forte stigmatisation sociale associée à leur activité, bien qu'ils aient, pour la plupart, appris à passer outre les propres réticences qu'ils avaient au départ. En effet, la plupart ont raconté comment ils sont passés d'une grande honte vis-à-vis de leur activité à une valorisation positive de celle-ci comme un dur labeur, au même titre que n'importe quel emploi précaire ou à contrat. Ce faisant, en gagnant en confiance, ils se sont permis d'entrer plus souvent en contact avec les résidents (ou les consommateurs de contenants de boisson dans les parcs). Avec le temps, la plupart affirme avoir développé des liens avec certaines personnes, ou du moins considèrent qu'ils sont de moins en moins stigmatisés, souvent parce qu'ils deviennent une figure reconnue par certaines personnes et qu'ils « gardent l'endroit propre ».

En effet, et c'est là l'un des points récurrents des entrevues, les valoristes veillent à ne pas déchirer les sacs de poubelle, à laisser les trottoirs propres derrière eux, à tout ramasser sur leur passage, etc. Cela provient d'un apprentissage de leur part, dû aux échanges entre valoristes ainsi qu'avec les résidents, mais est devenu un point central sur lequel presque tous les valoristes s'entendent. Cela contribue, selon eux, à une meilleure acceptabilité sociale de leur activité par l'ensemble de la population. Ainsi, une bonne partie des valoristes insiste sur le fait qu'il est nécessaire d'améliorer la perception du public quant aux récupérateurs informels, à la fois pour que les résidents comprennent l'importance de leur activité, mais aussi pour que ceux-ci cessent de les considérer comme des « mendiants ». Cette perception se serait d'ailleurs améliorée dans les dernières années, mais il reste du chemin à faire selon eux.

Il semble néanmoins important de noter que la valorisation de la récupération informelle, bien que récurrente dans les entrevues pour une majorité de cas, ne se retrouve pas dans le discours de l'ensemble des valoristes. Plusieurs d'entre eux ressentent en effet encore une certaine gêne ou une certaine honte, ou ne s'adonnent à cette activité que par résignation.

Du côté du rapport entre récupérateurs informels, il nous semble pertinent de noter une apparente contradiction entre, d'un côté la manière dont ils agissent en tant que communauté – différentes interactions ressortant de manière implicite dans les entrevues –, et de l'autre, le fait qu'ils ne reconnaissent pas l'existence de cette même communauté. En effet, il s'agit d'une activité principalement solitaire, même si deux récupérateurs informels peuvent parfois collecter de concert. Ils sont majoritairement seuls, ont leurs propres « recoins » et leurs routes bien définies, et ne se marchent pas sur les pieds. Ils considèrent donc qu'il n'existe pas à proprement parler de communauté de valoristes. Néanmoins, en leur parlant, il est possible de voir qu'ils se donnent des conseils entre eux, qu'ils discutent dans leurs temps libres, qu'ils se reconnaissent dans la rue ou dans les parcs même quand ils ne collectent pas, qu'ils s'échangent des matériaux, des cigarettes ou des produits réparés, et qu'ils partagent donc au final beaucoup plus qu'ils ne semblent s'en rendre compte. Certains parlent même de petites fêtes organisées entre certains d'entre eux. Il semble donc y avoir la constitution d'une communauté, bien que cette dernière n'implique que certains types bien particuliers de récupérateurs informels (souvent des hommes, d'origine canadienne, âgés de plus de 40 ans, etc.).

La présence du centre de dépôt de la coopérative aurait d'ailleurs, pour certains valoristes, permis de renforcer ces liens de communauté et de permettre une meilleure intégration sociale. Quelques-uns des répondants ont en effet affirmé entretenir des liens plus forts avec les autres valoristes depuis l'ouverture du centre, notamment parce qu'ils avaient maintenant un endroit où se retrouver, à des heures relativement récurrentes, pour discuter avec les autres valoristes. Il serait donc pertinent d'étudier plus avant les effets du centre de dépôt sur la construction ou l'évolution de la communauté des valoristes.

4 Comparaison internationale, écueils et inspirations

Dans cette dernière section, nous ne ferons pas ici un tour complet des ouvrages traitant de la récupération informelle dans le reste du monde. Néanmoins, nous tracerons un portrait général de la situation, pour permettre de replacer l'activité des valoristes montréalais dans un

contexte plus large. De plus, cela permettra de mettre en lumière les principales difficultés ou problèmes rencontrés dans d'autres régions du monde, mais aussi de voir comment différentes organisations de récupérateurs peuvent émerger.

Premièrement, il nous semble important de citer le fait que la récupération tout comme le recyclage informel sont des pratiques présentes bien que souvent peu connues et reconnues dans les pays du Nord, alors qu'elles sont particulièrement importantes dans plusieurs pays du Sud. Il s'agit d'une activité extrêmement développée et diversifiée, qui permet à un nombre important d'individus de subvenir à leurs besoins essentiels, particulièrement dans les milieux urbains. Certains chercheurs estiment que près de 2% de la population urbaine, en Asie et en Amérique Latine, survit grâce à la collecte et au recyclage de matières résiduelles potentiellement recyclables. On les retrouve dans une multitude de pays, dont au Brésil, en Argentine, en Colombie, en Indonésie, en Inde, etc. De plus, ces récupérateurs et recycleurs informels collectent habituellement une multitude de matériaux recyclables, principalement des métaux, du papier, du plastique, du verre et du matériel de différents types (Gutberlet, 2008; Medina, 2000).

Dans ces différents pays, on trouve différentes formes d'organisation collective de ces « travailleurs informels » avec, pour chacune, différents impacts du point de vue social, économique et politique. Nous ne nous étendrons pas ici sur leurs spécificités, mais il nous semble important de voir que les types de relations plus ou moins formalisées entre eux et les différents paliers de gouvernement ont un impact particulièrement important sur la reconnaissance ou non de certaines activités informelles, tant du point de vue légal que social, ainsi que sur les conditions matérielles et sociales de ces récupérateurs informels. Ainsi, de nombreux pays ou municipalités ont organisé des programmes visant à améliorer la situation des récupérateurs informels, notamment à travers des programmes d'embauche formelle ou des contrats de récupération leur étant directement accordés. La création de statuts de travailleurs spécifiques, comme c'est le cas en Argentine notamment, a mené à une certaine forme de salarisation des récupérateurs ce qui a créé des formes d'exclusion particulièrement importantes pour les récupérateurs informels, tout en les forçant à entrer dans un cadre dont certains ne voulaient pas. En effet, le programme visait la formalisation de certaines organisations coopératives, ce qui oblige les récupérateurs informels à joindre certains groupes bien spécifiques (parfois éloignés géographiquement de leur lieu habituel de collecte), en plus de s'impliquer à moyen ou à long terme dans une organisation particulière. Pour plusieurs, la récupération

informelle n'est qu'un emploi temporaire et flexible, deux caractéristiques qui disparaissent lorsqu'ils sont associés à des formes organisées d'activité. L'informalité de ces récupérateurs n'est donc pas un simple état de fait découlant d'une dévalorisation de leur activité mais une réelle forme d'organisation de l'activité dont les récupérateurs se réclament et qu'ils souhaitent conserver (Parizeau, 2013). C'est d'ailleurs ce qui ressort de la plupart des entrevues réalisées dans le cadre de l'étude que nous avons menée, où les valoristes montréalais ne souhaitent pas intégrer de système formel de récupération et de recyclage et redoutent fortement la potentielle fiscalisation qui pourrait y être assortie. Cela se traduit notamment, pour plusieurs, par une volonté de ne pas trop s'impliquer dans la coopérative, même s'ils souhaitent en utiliser les services et, sans doute, ce qui explique que certains n'aient pas souhaité participer à cette étude. Ils souhaitent ainsi conserver le caractère informel de leur activité, d'autant plus qu'ils ne se définissent pas nécessairement par rapport à elle, et ne l'utilisent que comme un moyen temporaire d'obtenir une entrée d'argent supplémentaire.

D'un autre côté, des pays comme le Brésil ont vu la formation de plusieurs coopératives de recyclage, organisées selon différents niveaux et rassemblant un très grand nombre de récupérateurs. Plusieurs autorités gouvernementales à différents paliers ont décidé d'opter pour une collaboration soutenue auprès de ces coopératives, permettant de conserver leur caractère démocratique et informel tout en orientant leurs pratiques. Les coopératives conservent ainsi l'entière responsabilité sur leurs propres méthodes de fonctionnement, et peuvent choisir ou non de participer aux différents programmes gouvernementaux.

Ceux-ci se traduisent, par exemple, par des subventions gouvernementales fournies aux coopératives, permettant d'orienter les récupérateurs informels vers certaines formes d'activités bien spécifiques comme le tri à la source ou la collecte de matériaux sélectionnés, mais aussi par des programmes indirects ne ciblant pas directement les récupérateurs informels. C'est le cas notamment de programmes environnementaux visant l'assainissement des quartiers ou le nettoyage de parcs, et offrant des compensations financières à certains organismes pour le faire. Les coopératives de récupérateurs informels peuvent donc participer à ce genre de programmes, sans que ce dernier ne soit spécifiquement conçu pour eux (Gutberlet, 2008). Cette manière de faire a l'avantage de laisser une grande liberté aux récupérateurs informels, mais elle donne aussi beaucoup de pouvoir aux organisations coopératives locales, qui peuvent parfois être noyautées par certains récupérateurs et, par conséquent, en exclure d'autres.

Ces deux exemples n'ont pas ici comme objectif de proposer de modèles précis d'organisation collective, mais plutôt de soulever le questionnement central dans la reconnaissance de l'activité des récupérateurs informels. En effet, la question du statut donné à ces récupérateurs informels nous apparaît fondamentale. Il nous semble nécessaire de reconnaître leur contribution et, ainsi, de les inclure dans la « citoyenneté » habituellement offerte par l'emploi, incluant à la fois une intégration sociale et politique (avec une prise en compte de leur réalité dans les discours et les politiques sociales, notamment), mais aussi un accès à une meilleure protection sociale. Néanmoins, il est impératif de reconnaître le caractère distinct de cette forme d'activité qu'est la récupération informelle, et surtout des manières dont elle est investie par les récupérateurs informels eux-mêmes. Il n'y a pas ici d'entrevue, d'horaires stables ou de cadres réglementaires, et c'est précisément pour cette raison que les valoristes acceptent, par choix ou par contrainte, d'y participer. Ne pas encadrer ces pratiques peut contribuer à les maintenir dans une certaine précarité, mais construire un cadre trop strict notamment en fiscalisant le montant tiré de leurs collectes ou en imposant un contrôle de leurs activités de collecte pourrait exclure d'emblée une bonne partie des valoristes qui souhaiteraient y participer et enlever le caractère de « filet social » et de complément monétaire vital que cette activité peut prendre.

5 Recommandations des valoristes sur la gestion des matières résiduelles à Montréal

Étonnamment, la plupart des valoristes s'entendaient au niveau des recommandations qu'ils formulaient pour l'amélioration de la gestion des matières résiduelles à Montréal. En effet, certains points de vue étaient récurrents et la plupart des recommandations étaient complémentaires entre elles. Nous présenterons ici les deux principales recommandations de ces récupérateurs informels.

5.1 Augmentation, harmonisation et élargissement de la consigne

Premièrement, la grande majorité souhaitait voir une augmentation et, surtout, un élargissement du programme de consigne. Ainsi, nombreux sont ceux qui ont décrié le fait qu'un grand nombre de bouteilles de plastique (eau, jus, boissons énergétiques, *coolers*, etc.) et de bouteilles de vin n'étaient pas consignées. Selon eux, il y a une quantité importante de ces contenants qui se retrouvent dans les poubelles, dans les bacs de recyclage ou dans les rues. Le

cas des bouteilles de plastique est particulièrement flagrant puisqu'elles sont consommées et jetées « hors foyer » et donc un peu partout sur la voie publique et dans les parcs. Bien que les valoristes relèvent ce fait principalement parce que l'élargissement de la consigne à ces différents « contenus » leur permettrait d'augmenter leur collecte, un nombre significatif d'entre eux souhaitent aussi cet élargissement afin de favoriser l'assainissement et la propreté des rues et des quartiers. Une bonne partie des valoristes, en effet, se réclame d'un certain environnementalisme, ne serait-ce que pour voir leur propre milieu dans un meilleur état.

Dans le même ordre d'idée, plusieurs d'entre eux ont rapporté avoir vu certains individus ramasser des bouteilles de vin avec comme objectif d'aller les revendre en Ontario, là où la consigne des bouteilles de vins existe. Ce genre de pratique serait mieux contrôlé depuis quelques temps et les détaillants ontariens refuseraient désormais de reprendre des bouteilles québécoises, mais cela montre tout de même qu'il y a une nécessité d'aller vers une homogénéisation des pratiques de consigne entre les provinces canadiennes pour éviter ce genre de pratiques.

Certains valoristes ont d'ailleurs critiqué la complexité du système actuel, où des contenants similaires ne disposeraient pas du même statut de consigne. Les répondants ont notamment cité l'exemple des canettes de boissons gazeuses qui sont consignées alors que certaines canettes d'eau pétillante sucrées ne le sont pas. Or, pour eux, il s'agit exactement du même contenant, sur lequel une étiquette différente est apposée. Ce genre de problème a régulièrement été avancé par les valoristes, qui réclament pour la plupart une harmonisation du système de consigne

Les valoristes ont aussi, pour la plupart, recommandé une augmentation de la valeur de la consigne. Bien que cela ne soit pas surprenant puisque cela devrait impliquer une augmentation de l'argent tiré de leurs collectes, il nous semble pertinent de souligner que leur réflexion était néanmoins habituellement plus soutenue et étayée. Un bon nombre d'entre eux pesaient en effet le pour et le contre d'une telle augmentation avec l'augmentation du nombre de récupérateurs informels en rendant l'activité plus attrayante, ce qui pourrait, surtout sans élargissement de la consigne, réduire la quantité disponible pour chacun d'entre eux. Au final, donc, l'augmentation de la valeur de la consigne (passer de 5 sous à 10 sous, par exemple) pourrait, selon les valoristes, avoir un impact important sur la quantité de contenants récupérés par la consigne, mais aussi sur les habitudes de recyclage des consommateurs eux-mêmes, réduisant ainsi la quantité de contenants consignés dans le flux de déchets (poubelles et déchets sauvages). De plus, plusieurs

valoristes prenaient en considération le fait que cela constituerait, pour les différents gouvernements et les contribuables, une mesure à coût nul permettant d'améliorer l'environnement urbain, puisque le système de consigne est financé essentiellement par les consommateurs.

5.2 Centres de dépôts

Dans un autre ordre d'idée, la plupart des valoristes considéraient qu'il était extrêmement important d'ouvrir de nouveaux centres de dépôt permanents, ouverts à l'année, dans certains quartiers particulièrement « productifs » en termes de contenants consignés. En effet, selon eux, ces centres de dépôts (notamment, celui de Les Valoristes, coopérative de solidarité, puisqu'il est le seul existant pour le moment) ont comme avantage principal de permettre de sauver beaucoup de temps, notamment en acceptant un plus large éventail de contenants et en ayant des personnes assignées spécifiquement au tri des contenants. De plus, les valoristes se sentaient en général mieux accueillis qu'auprès des différents détaillants, et se considéraient comme faisant partie d'une certaine communauté, contrairement à ce qui se passait dans les épiceries et les dépanneurs.

Néanmoins, les valoristes ne voyaient habituellement le centre de dépôt que comme un complément à leurs activités de collecte. En effet, lorsqu'ils n'avaient pas beaucoup de contenants à rapporter ou lorsqu'ils collectaient loin des centres de dépôts, il leur était au final plus rapide de simplement se rendre à l'épicerie ou, en de très rares cas, au dépanneur. Dans cette optique, le centre de dépôt doit être vu non pas comme un moyen de remplacement des détaillants actuels, mais comme un complément à ceux-ci.

Annexe 1 : Méthodologie

Sélection : Les individus participant aux entrevues ont été sélectionnés au hasard parmi les utilisateurs du centre de dépôt de la coopérative, sur une base volontaire. Tous les valoristes se présentant au centre de dépôt étaient ainsi informés de l'enquête et pouvaient déposer leur nom. Nous avons par la suite sélectionné une cinquantaine d'entre eux, en leur donnant une date et une heure de rendez-vous. Très peu de valoristes ont refusé de faire les entrevues. Même s'ils avaient une certaine réticence au départ, pour différentes raisons, le bouche-à-oreille a permis de construire un lien de confiance entre la communauté des valoristes et l'intervieweur. Des valoristes qui ne souhaitaient pas faire l'entrevue au départ ont décidé de participer par la suite.

Entrevue : Nous avons décidé de procéder à des entrevues semi-directives, d'une durée approximative allant de 30 minutes à une heure, selon les cas. Ce faisant, nous pouvions avoir quelques informations factuelles permettant de construire quelques statistiques de base, concernant notamment l'âge des participants, leur situation financière, leur situation de logement, etc. De plus, cela nous permettait de pousser plus loin la compréhension de leur réalité, pour en dégager les éléments les plus pertinents, mais aussi pour permettre d'expliquer, à travers le regard des valoristes eux-mêmes, leur réalité.

Nous avons commencé les entrevues quelques semaines après l'ouverture du dépôt, ce qui a permis de constituer une liste conséquente de répondants. L'enquête était d'ailleurs publicisée auprès de tous les utilisateurs, ce qui a permis à tous d'avoir une chance d'y participer.

Nous avons offert une compensation financière de 10\$ à tous les participants de l'étude, sauf pour les valoristes membres de la coopérative donnant leur temps à titre de bénévoles. Cette compensation était justifiée principalement par leur situation financière souvent précaire, ne leur permettant pas de perdre une heure de leur journée gratuitement pour une étude. Cette compensation était donc assez importante pour les inciter à participer à l'étude, sans nécessairement influencer leurs réponses.

Les entrevues se déroulaient sur place, au centre de dépôt temporaire Les Valoristes, coopérative de solidarité, situé au coin des rues de Lorimier et de Maisonneuve. Une table avait été placée en retrait, assez loin des lieux d'activité pour permettre une bonne confidentialité. Seules deux entrevues se sont déroulées avec deux valoristes en même temps, qui souhaitaient le faire ensemble et qui collectaient régulièrement de concert. Les entrevues ont, pour la plupart, été enregistrées, puis retranscrites partiellement avant d'être détruites.

Annexe 2 : Protocole éthique

Le texte qui suit a été lu à tous les participants, devant témoin, afin d'obtenir leur consentement quant à la participation à notre étude et à la publication des résultats. Les participants étaient entièrement libres de ne pas accepter les conditions de participation et pouvaient dès lors repartir, tout en conservant quand même la compensation monétaire qui leur a été promise.

Nous avons décidé de procéder de manière verbale, et non écrite, pour la principale raison qu'il était possible que certains, voire plusieurs des valoristes rencontrés ne sachent pas écrire ou lire, ou bien qu'ils aient des difficultés à le faire. L'objectif était donc de ne pas les stigmatiser dès le départ, et d'éviter que certains répondants signent le document sans avoir pu le lire.

Protocole déontologique, à lire avant le questionnaire en vue d'un consentement verbal :

« Bonjour, la coopérative de solidarité mène une étude sur les valoristes aux fins suivantes :

- Mieux connaître et documenter l'activité, les réalités et les enjeux des valoristes
- Évaluer la contribution des valoristes au fonctionnement de la consigne, au recyclage et à la lutte aux déchets sauvages
- Évaluer l'importance que revête la consigne dans la vie des valoristes et rassembler des éléments d'information pour maintenir, bonifier ou élargir la consigne
- Évaluer la pertinence de la mise sur pied de dépôts temporaires ou permanents
- Identifier comment aider les valoristes par des services adaptés à leurs besoins

La Coopérative de solidarité les Valoristes utilisera ces informations pour la production d'un rapport final d'étude.

Votre nom ne sera jamais divulgué, et toute information que je donne sera présentée de manière anonyme dans le rapport final à moins que vous ne souhaitiez explicitement que l'on ne vous cite pour une idée, proposition ou autre commentaire apporté.

Vous pouvez à tout moment décider de ne pas répondre à une question ou de cesser l'entrevue

Est-ce que cela vous convient ? Consentez-vous à participer à cette étude ?

Merci de votre participation

Question complémentaire : Acceptez-vous d'être enregistré ? Cet enregistrement ne sera disponible qu'à moi, afin de me permettre de retranscrire certaines parties et de mieux relever certains détails. Il sera détruit suite à l'analyse. »

Annexe 3 : Grilles d'entrevue

QUESTIONNAIRE FRANCOPHONE

Socio-démographie et qualité de vie

1. Collectez-vous des contenants consignés à l'extérieur ?
2. Puis-je vous demander votre âge ?
3. Êtes-vous marié ? En couple ?
 - a. Avez-vous des enfants ou des personnes à charge ?
4. Possédez-vous un logement ?
 - a. Quel arrondissement habitez-vous à Montréal ?
 - b. Depuis combien de temps habitez-vous à Montréal ?
5. Si vous n'êtes pas né à Montréal, d'où venez-vous ?
6. Avez-vous terminé des études ?
7. Avez-vous des compétences / expériences professionnelles particulières ?
8. Avez-vous des problèmes de santé qui vous posent des difficultés à occuper un emploi traditionnel ?
9. La collecte de contenants consignés est-elle votre revenu de base ou un revenu d'appoint ? Comment arrivez-vous à boucler vos fins de mois ? Selon vous, est-ce qu'avec cette activité on peut boucler ses fins de mois.
 - a. Est-ce que ce revenu sert à subvenir à des besoins essentiels : alimentation, logement, santé ?

Activités de collecte des contenants consignés

10. Qu'est-ce qui vous a amené à collecter des contenants consignés ?
11. Quelle quantité moyenne (à peu près) de contenants consignés collectez-vous par jour ?
12. Parlez-moi de votre expérience dans cette activité de collecte de contenants consignés ?
 - a. Depuis combien de temps faites-vous cette activité (à Montréal) ?
 - b. Combien de jours par semaine y passez-vous ?
 - c. Combien de temps par jour y passez-vous ?
 - d. Ramassez-vous des contenants consignés toute l'année ou seulement à certaines périodes ?
 - e. Ramassez-vous autre chose que des contenants consignés ? Si oui, quoi ?
13. Où collectez-vous les contenants consignés ?
 - 1) Dans les bacs de recyclage privés (résidents/entreprises) / 2) bacs de recyclage sur la voie publique / 3) les poubelles privés (résidents/entreprises) / 4) les poubelles sur la voie publique / 5) par terre ?
 - f. Y-a-t-il une/des source(s) plus régulière(s) que d'autre(s) ?
 - g. Seriez-vous capable de donner une estimation en % ?
 - h. Accédez-vous à des bacs barrés ?
14. Dans quel coin de la ville opérez-vous ?
 - i. Ce(s) coin(s) vous sont-ils « réservés » ?
15. Avez-vous des ententes avec des résidents ou des entreprises ?

- j. Est-ce que ce sont des ententes permanentes ? Ponctuelles ?
 - k. Des gens vous font-ils des dons ponctuels ?
16. Comment faites-vous pour vous déplacer et transporter votre matériel ?
- l. Avez-vous des difficultés particulières au niveau du transport ?
17. Utilisez-vous de l'équipement pour vos activités ? Que ce soient des gants, des chariots, des sacs spéciaux, des pinces, etc.
- m. Où l'avez-vous trouvé ?
 - n. Était-ce compliqué à trouver ?
18. Est-ce que votre activité de collecte vous occasionne des problèmes de santé ? Mal de dos, coupures, blessures, ampoules, etc. ?
- o. Même si vous n'en avez jamais eu, remarquez-vous certains risques auxquels vous vous exposez par cette activité ?
 - p. Comment pourriez-vous y remédier selon vous ?
19. Vous sentez-vous en sécurité quand vous collectez ?
20. LORS DE LA COLLECTE, comment se déroulent vos échanges avec les policiers ou les gardes de sécurité ?
21. Comment se passe le retour de contenants chez les détaillants ?
22. D'autres difficultés – que nous n'aurions pas encore évoquées - lors de votre activité de collecte ?
23. Outre le revenu, qu'est-ce que l'activité de collecte vous apporte comme avantage ?

Rapport au projet Les Valoristes

24. Qu'est-ce qui vous a amené à venir au centre de dépôt de la Coopérative de solidarité les Valoristes ?
25. Parlez-moi de votre expérience ici.
26. Combien de fois par semaine venez-vous au dépôt des Valoristes ?
- a. Combien de temps y passez-vous habituellement ?
27. Que vous offre le dépôt (que n'offre pas les autres lieux de retour) ?
- b. Y-a-t-il des services que vous souhaiteriez obtenir ici ?
 - c. Les horaires sont-ils adéquats ?
 - d. Que pensez-vous de la situation géographique du centre de dépôt ?
28. Si vous aviez à définir les Valoristes, comment le feriez-vous ?
29. Est-ce que le dépôt a changé votre manière de collecter ?
30. Est-ce que vous entreposez votre collecte quelque part quand le dépôt est fermé ?
31. Le projet de la Coop Les Valoristes rend votre activité visible des citoyen.nes, des municipalités, de la police, etc. Trouvez-vous que c'est une bonne chose ?
- a. Pourquoi ?
32. Y-a-t-il d'autres endroits où vous déposez ou vendez vos contenants ou vos autres matériaux ?
- e. Pourquoi utilisez-vous ces autres endroits ?
33. Aimerez-vous travailler dans un centre de dépôt comme celui-ci ?

Rapport à la communauté

34. Selon vous, existe-t-il une communauté autour des activités de collecte de contenants consignés ?
 - a. Parlez-moi un peu de cette communauté
 - b. Sentez-vous faire partie de cette communauté ?
35. Vous sentez-vous représenté par la coopérative ?
 - c. Qu'est-ce qui pourrait être amélioré selon vous ?
36. Quelle est votre relation avec la population en général ?
37. Quel regard les gens portent-ils sur votre activité ?
38. Quels sont selon vous les problèmes reliés à votre activité en lien avec la communauté ?
 - d. Qu'est-ce qui pourrait être amélioré ?

Conclusion

39. En un ou quelques mots : que représente la consigne pour vous ?
40. Que se passerait-il dans votre vie si on supprimait demain la consigne ?
41. Au contraire, quelles seraient, selon vous les, conséquences d'un élargissement ou d'une augmentation de la consigne (de 5 à 10 sous) sur votre activité de collecte de contenants consignés ?
42. Y-a-t-il d'autres choses que vous aimeriez partager sur votre activité ?
 - a. Sur votre relation avec la Coopérative les Valoristes
 - b. Avec le public en général
43. Auriez-vous des constats ou des recommandations sur la gestion publique des déchets [matières résiduelles] par le gouvernement et les municipalités ? Par le public ? Par les groupes comme la Coopérative les Valoristes ? Qu'est ce qui faciliterait votre activité ?

QUESTIONNAIRE ANGLOPHONE

Socio-demographic and quality of life

1. Do you collect returnable containers outside?
2. Can I ask you your age?
3. Are you married? In a couple?
 - a. Do you have children or any dependent person?
4. Do you own or rent a home?
 - a. In which neighborhood do you live?
 - b. For how long have you lived in Montreal?
5. If you were not born here, where are you from?
6. Do you have a degree?
7. Do you have any particular skill or job experience?
8. Do you have any health problem that stops you from having a regular job?

9. Is the collect of returnable containers you base income or an extra income?
 - a. How do you make ends meet?
 - b. Do you think you can make ends meet with this activity?
 - c. Does this income pay for you basic needs? Food, rent, health?

Collecting activities

1. What led you to collecting returnable containers?
2. How many returnable containers do you collect each day?
3. Could you talk to me about your experience in this work?
 - a. How long have you been collecting?
 - b. How many days per week do you collect?
 - c. How long do you spend collecting each day?
 - d. Do you collect all year round? Only in particular periods?
 - e. Do you collect anything else than returnable containers?
4. Where do you collect your material?
 - a. In private recycling bins? In public recycling bins? In private trash cans? In public trash cans? On the ground?
 - b. Is there any source more regular than the others
 - c. Could you give me an estimate in %?
 - d. Do you access locked bins?
5. In which area of the city do you work?
 - a. Are these areas "reserved" for you?
6. Do you have deals with businesses or residents?
 - a. Are these deals permanents?
 - b. Do people sometime give you containers freely?
7. How do you get around and transport your material?
 - a. Do you have any difficulties with transportation?
8. Do you use equipment when you collect? Gloves, carts, special bags, pincers, etc.
 - a. Where did you find it?
 - b. Was it hard to find?
9. Do you collecting activities give you health problems? Back pain, cuts, injuries, blisters, etc.?
 - a. Even if you never had any, do you face certain risks when you collect?
 - b. How could you improve your safety?
10. Do you feel safe when you work?
11. Do you have any difficulties when you return containers at normal shops?
12. Do you have any other difficulties when you work?
13. Apart from the income, is there anything that the collecting activity brings you?

Relation to the Valoristes project

1. What led you to working with the Solidarity Cooperative Les Valoristes?
2. Talk to me about you experience here

3. How many times per week do you come here?
 - a. How much time do you stay normally?
4. What does this depot offers you that the other return places don't?
 - a. Are there services you would like to get here?
 - b. Are the opening hours correct?
 - c. What do you think about the location of this depot?
5. If you had to define the Valoristes, how would you do it?
6. Did this depot change the way you work?
7. Do you store your collect somewhere when this depot is closed?
8. Are there other places where you return your containers or material?
 - a. Why do you use those locations?
9. Would you like to work in a depot like this one?

Relation to the community

1. Do you think there is a community around collecting returnable containers?
 - a. Talk to me about this community.
 - b. Do you feel part of it?
2. Do you feel represented by the cooperative?
 - a. What could be improved?
3. What is your relation to police officers and security guards?
4. What is you relation to the general population?
5. How do people look upon your activities?
6. What are the problems in your work, in regard to the community?
 - a. What could be improved?

Conclusion

1. What does the collect represent to you?
2. What would happen if the return program was stopped?
3. On the opposite, what would the consequences of an augmentation and amelioration of the return program be on your collect activities?
4. Is there anything else you would like to share about your work?
5. Do you have any ideas or opinion on the public waste management by the government and the cities? By the public? By groups like the Les Valoristes, coopérative de solidarité ?
 - a. What would help you work?

Bibliographie

Coopérative les Valoristes [En Ligne] <https://cooplesvaloristes.wordpress.com/>, consulté le 28 novembre 2014 → nouvelle adresse depuis 2015 : www.cooplesvaloristes.ca

Gutberlet, J. « Organized and Informal Recycling: Social Movements Contributing to Sustainability », I:223-32. WIT Press, 2008.

Medina, Martin. « Scavenger cooperatives in Asia and Latin America ». *Resources, Conservation and Recycling* 31, n° 1 (décembre 2000): 51-69.

Parizeau, Kate. « Formalization Beckons: A Baseline of Informal Recycling Work in Buenos Aires, 2007–2011 ». *Environment and Urbanization* 25, n° 2 (1 octobre 2013): 501-21.